

Lindemann assure qu'on trouve communément chez l'Homme, dans les gouvernements d'Astrakhan, de Samara et de Saratov, qui bordent le Volga, certaines espèces d'Échinorhynques provenant de l'ingestion du Poisson.

En 1859, Lambl a décrit sous le nom d'*Echinorhynchus hominis* un Acanthocéphale trouvé à Prague dans l'intestin d'un garçon de neuf ans : c'était une femelle longue de 5^{mm}6, encore jeune et dont le rostre portait 12 rangées transversales de 8 crochets chacune. La description et les figures qui en sont données ne permettent pas une détermination précise.

En 1887, Grassi et Calandruccio trouvèrent dans les déjections d'un jeune paysan sicilien des œufs qu'ils crurent pouvoir attribuer au *Gigantorhynchus moniliformis* (Bremsler), espèce qui s'observe fréquemment dans ce même pays chez le Surmulot et le Loir. Ils reconnurent que cet helminthe a pour hôte intermédiaire un Coléoptère, le *Blaps mucronata* Latreille, et ils entreprirent des expériences d'infestation. Un certain nombre de larves, extraites du corps de l'Insecte, furent administrées à un Rat, alors que d'autres étaient ingérées par Calandruccio. Au bout de quinze jours, on trouva dans l'intestin du Rat un grand nombre de jeunes Gigantorhynques, longs de 1 centimètre. Au bout de vingt jours, Calandruccio eut de la diarrhée, de violentes coliques, des bourdonnements d'oreilles, en même temps qu'il éprouvait de la fatigue et de la somnolence. Au trente-sixième jour, ses déjections renfermaient des œufs; au quarante-neuvième jour, les douleurs abdominales étaient si vives qu'il dut prendre un anthelminthique : en ingérant 8 grammes d'extrait éthéré de Fougère mâle, il rendit 53 Gigantorhynques adultes. Leur expulsion fut suivie de la disparition de tout accident.

Cette intéressante expérience nous démontre la possibilité pour les Acanthocéphales de se développer chez l'Homme et d'y causer des accidents sérieux. On conviendra que les conditions favorables à l'évolution du *Gigantorhynchus moniliformis* seront rarement réalisées : on connaît bien des cas où le *Blaps mortisaga*, ou quelque espèce voisine, a pu être amené dans l'intestin par suite d'une perversion du goût, mais il est généralement rendu intact et non digéré.

GORDIENS

Ces animaux vivent à l'âge adulte dans les eaux douces, spécialement dans les torrents et les ruisseaux des montagnes. Leur développement se fait au moyen de métamorphoses et de migrations assez compliquées. L'œuf est pondu dans l'eau; il en sort un embryon qui pénètre dans le corps d'une larve de Diptère. Celle-ci est avalée par un Poisson et proba-

blement aussi par des animaux de tout autre nature : l'embryon, mis en liberté, s'enkyste dans la muqueuse intestinale de son nouvel hôte, puis passe à l'état larvaire. Au bout de plusieurs mois, la larve tombe dans l'intestin et est évacuée avec les déjections. Elle subit alors sa dernière métamorphose, croît rapidement et devient adulte.

Au moment où elle quitte son dernier hôte, la larve est encore de fort petite taille et se distingue difficilement dans l'eau. Il peut donc se faire qu'elle soit entraînée par l'eau dans le tube digestif de l'Homme ou d'un animal venant se désaltérer aux ruisseaux des montagnes : un certain nombre de faits prouvent qu'elle peut, dans ces conditions anormales, continuer son évolution et arriver à l'état adulte et sexué. On connaît, en effet, quelques observations authentiques de *Gordius* évacués par des individus de divers âges, observations dont l'hypothèse ci-dessus donne la seule explication plausible. D'ailleurs, il est difficile d'admettre qu'on puisse avaler inconsciemment le Ver adulte, qui mesure alors plusieurs décimètres de longueur.

Les *Gordius* s'observent fréquemment chez des Insectes de divers ordres; ils ne sont point rares non plus chez les Vertébrés à température variable (Poissons, Batraciens). Fedtshenko a trouvé chez une Outarde du Turkestan deux mâles de *Gordius stylosus*. Enfin, on connaît divers cas de pseudo-parasitisme dans l'espèce humaine : ces cas, pour autant que la détermination des pseudohelminthes a pu être faite, sont relatifs au *Gordius aquaticus* Dujardin (cas d'Aldrovande, de von Siebold, de von Patruban), au *Gordius tolosanus* Dujardin (cas de Degland, de Fiori et Rosa), au *Gordius varius* Leidy (cas de Kirkrand) et au *Gordius chilensis* Em. Blanchard (cas de Cl. Gay). Tous ces cas sont classiques; nous les avons rapportés ailleurs.

LINGUATULES

Les Linguatules sont des Arthropodes vermiformes, très dégradés par le parasitisme, à sexes séparés, à respiration cutanée et à circulation lacunaire, le cœur faisant défaut. On observe de chaque côté de la bouche deux paires d'appendices en forme de crochets, situés au fond de dépressions et mis en mouvement par des faisceaux musculaires : on a considéré ces appendices comme des pattes, mais Wardell Stiles pense plutôt qu'ils sont homologues aux pièces buccales des Arachnides.

Ces animaux sont toujours parasites. Ils passent par deux hôtes successifs, comme de véritables helminthes, et subissent des métamorphoses très compliquées. L'embryon (fig. 96, b) porte deux paires de pattes et a quelque analogie avec les Acariens. C'est pourquoi on s'accorde à classer les Linguatules à la base de la classe des Arachnides, contrairement à

l'opinion de P.-J. Van Beneden, qui les rapprochait plutôt des Crustacés.

L'ordre des Linguatules ne comprend que deux genres, tous deux représentés chez l'Homme :

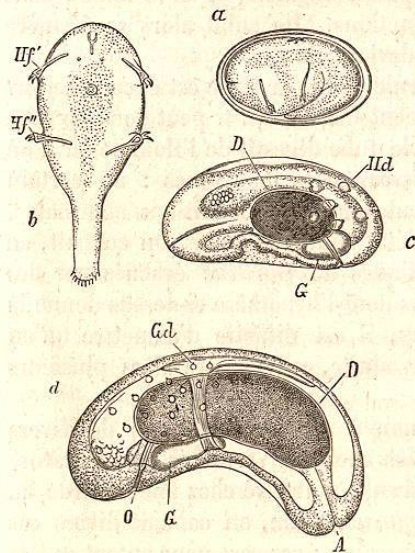


Fig. 96. — Formes larvaires de *Linguatula caprina*, d'après Leuckart.

a, embryon encore renfermé dans l'œuf. — b, embryon avec les deux paires de pattes en crochet *Hf'* et *Hf''*. — c, larve extraite du foie du Lapin. — D, tube digestif. — G, ganglion. — Hd, glandes cutanées. — d, larve plus âgée. — A, anus. — D, intestin. — G, ganglion. — Gd, glande génitale. — O, bouche.

Linguatula rhinaria Railliet, 1886.

Cet animal habite à l'état adulte les fosses nasales du Chien, du Loup et de quelques autres animaux. Il est aplati en forme de lancette, effilé en arrière, arrondi en avant, fortement annelé, ce qui l'avait fait prendre pour un Ténia par les premiers observateurs. Le mâle est long de 16 à 18 millimètres et large de 5 millimètres au maximum. La femelle est longue de 60 à 85 millimètres. L'extrémité antérieure présente cinq dépressions, l'une impaire et en avant, correspondant à la bouche, les autres paires et en arrière, correspondant soit aux pattes soit aux pièces buccales. Ces organes sont constitués par un article basilaire en forme de moignon, sur lequel s'insère un puissant crochet; malgré leur état rudimentaire, ce n'en sont pas moins des appendices d'Arthropode, ce qui assure aux Linguatules, évidemment très réduites par la vie parasitaire, une place dans ce vaste embranchement.

La Linguatule est généralement parasite des fosses nasales des Carnivores sous sa forme adulte, et des viscères des herbivores sous sa forme larvaire. En raison de son régime mixte, l'Homme a le privilège de

1° LINGUATULA Frölich, 1789.

— Corps aplati, à face dorsale convexe, à bords crénelés. Cavité du corps poussant des prolongements dans les parties latérales des anneaux. La *Linguatula caprina* (Abildgaard), type du genre, s'observe dans les cavités nasales de divers animaux, spécialement des Carnassiers.

2° POROCEPHALUS von Humboldt, 1811 (*Pentastomum* Leuckart, 1860, s. st.). — Corps cylindrique, cavité du corps sans diverticules. Le *Porocephalus moniliformis* (Diesing) vit dans les poumons du Python.

Linguatula caprina (Abildgaard, 1789). — Synonymie : *Tænia caprina* Abildgaard, 1789. — *Tænia rhinaria* Pilger, 1802. — *Pentastoma tænioides* Rudolphi, 1819. — *Pentastoma serratum* Rudolphi, 1819. —

l'héberger sous l'un et l'autre aspect. On connaît plus d'une observation d'animaux extraits du nez, qui pourraient peut-être lui être rapportés, mais une seule ne laisse prise à aucune critique. Elle a été publiée par Laudon : il s'agit d'un homme de trente-quatre ans vivant à Elbing, mais qui semble avoir contracté sa maladie en France pendant la guerre de 1870. Il eut tout d'abord des douleurs hépatiques, de l'ictère, puis des saignements de nez se répétant en général deux fois par jour. Cela durait depuis huit ans, quand le malade expulsa soudain, dans un accès d'éternuement, une Linguatule vivante. La guérison fut immédiate et définitive.

La larve (fig. 97) s'observe chez l'Homme avec une bien plus grande fréquence. On ne l'a encore jamais vue en France, mais elle est commune en Allemagne et en Suisse; elle n'est point rare non plus en Autriche et dans le nord-ouest de la Russie. Elle siège de préférence dans le foie; on l'a vue encore dans le rein et dans la muqueuse de l'intestin grêle. Elle s'enveloppe d'un kyste conjonctif, à l'intérieur duquel elle meurt au bout de quelque temps, puis subit la dégénérescence calcaire. Elle ne semble pas causer d'accidents appréciables.

Porocephalus constrictus (von Siebold, 1852). — Synonymie : *Nematoideum hominis* (*viscerum*) Pruner, in Diesing, 1851. — *Pentastomum constrictum* von Siebold, 1852.

Cette espèce n'est encore connue qu'à l'état larvaire. Elle a été trouvée au Caire par Pruner bey, chez deux nègres et chez la Girafe; elle était enkystée dans le foie, dans la paroi de l'intestin grêle, dans le mésentère ou même libre dans l'intestin. Ce même observateur en vit encore au Musée anatomo-pathologique de Bologne deux spécimens portant cette inscription : *Insetti trovati nel fegato d'un uomo*. Bilharz rencontra ce même parasite au Caire, dans le foie de deux nègres et plus récemment Fenger a fait des observations analogues. Suivant Aitken, c'est à cette même espèce qu'il faudrait rapporter deux autres observations concernant des soldats anglais qui auraient contracté ce parasite, l'un à Sainte-Hélène, l'autre en Gambie, et qui tous deux auraient succombé à ses attaques.

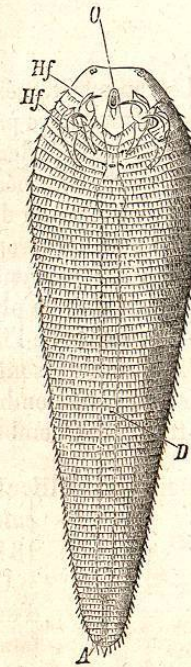


Fig. 97. — *Pentastomum denticulatum*, forme jeune de la *Linguatula caprina*. A, anus. — D, tube digestif. — Hf, les quatre crochets. — O, bouche.